

un peuple tellement gentil qu'il est fort étonné qu'on ne lui demande que ça, et qu'il ne s'informe même pas si on a bien le droit de le lui demander. C'est charmant. Ce pays est si bien organisé, que le premier venu peut s'installer au centre du gouvernement; du moment où il a le doigt sur la machine, tout marche. Il ne vient à l'idée de personne de protester. Mon Dieu que ce pays est facile à gouverner. »

Très facile en effet, les élections le prouvent. Tout le monde crie, mais le jour des élections, tout le monde est content, on vote avec ensemble pour le candidat du gâchis. Et cela durera tant que le gâchis durera. Il faut se souvenir du plébiscite de 1870. Toute la France acclame l'Empire. Et un mois après cette consultation écrasante, l'Empire est fichu par terre par les mêmes électeurs, qui n'en veulent plus entendre parler.

Ce gouvernement aura le même sort : Il a tout le monde avec lui jusqu'au jour où il n'aura plus personne. Et cela peut arriver d'un moment à l'autre.

Jamais un gouvernement n'est plus près de l'effondrement que lorsqu'il s'appuie sur l'opinion publique. Cette opinion c'est le bâton vermoulu qui fléchit et se brise, alors qu'on croit le tenir.

Henry MARET

A nos Lecteurs et Amis

✻ ✻ ✻

Les *Hommes du Jour* et leurs amis ont décidé de fonder, sur des bases solides, une maison d'édition dont l'objectif principal sera de mettre en circulation des publications, des brochures, des livres, etc., susceptibles de contre-balancer l'influence désastreuse, sur l'esprit public, des éditions actuelles.

Nous pensons qu'on a eu le grave tort jusqu'ici de laisser accaparer le marché de la librairie par des maisons plus soucieuses de gagner de l'argent que d'éclairer et d'éduquer.

Notre expérience personnelle nous permet d'affirmer qu'il est possible, avec des capitaux relativement peu importants, de faire paraître les plus belles éditions, les plus sérieuses, les plus intéressantes, aux prix les plus modiques, tout en conservant une entière indépendance dans tous les domaines.

Nous avons donc résolu de nous mettre à la besogne et de provoquer des concours; certains se sont déjà offerts à nous et dès que notre projet sera connu, ils deviendront plus nombreux.

Nous avons décidé de fonder une Société anonyme dont le fonds social sera constitué par l'apport des publications qui sont la propriété actuelle de la firme: Henri Fabre et Cie: les *Hommes du Jour*, les *Portraits d'Hier*, *Tous les chefs-d'œuvre*, des marchandises et du matériel de cette Société et de cinq cents actions de cent francs dont un certain nombre est déjà souscrit.

Nous demandons à nos lecteurs de souscrire à cette émission, dans la mesure de leurs moyens, persuadés que le but que nous proposons les intéresse et qu'ils ne sauraient rester indifférents devant une tentative de cet ordre.

Les actions de cent francs sont libérables en une seule fois ou par quarts. Pour être membre fondateur de la nouvelle Société, il faut être souscripteur d'un minimum de cinq actions libérables comme ci-dessus.

Toutefois, nous prions les souscripteurs de se borner à nous envoyer simplement leur souscription en remplissant le bulletin que nous publions en dernière page et d'attendre avant d'effectuer le premier versement que nous avisons que les 500 actions sont entièrement souscrites. Dès que l'émission sera couverte, nous leur enverrons les statuts provisoires et une convocation pour la première réunion des actionnaires

qui votera les statuts définitifs et nommera les administrateurs de la nouvelle Société et les différentes commissions.

Nous comptons sur l'activité de nos amis pour recueillir des souscriptions dans leur milieu; nous tenons des bulletins à leur disposition à cet effet.

Nous avons la légitime fierté de penser que notre passé est une garantie suffisante, qu'il peut donner à tous l'assurance que notre œuvre sera conduite à bonne fin. Nous attendons leur souscription avec confiance.

Le secrétaire : H. FABRE.

La Vie Ouvrière

Le Bâtiment contre l'Alcool

✻ ✻ ✻

On étonnerait les gens bien pensants, les réactionnaires de droite et de gauche, les ennemis de la Confédération Générale du Travail, si l'on disait que cette grève du bâtiment est un des épisodes les plus marquants de la guerre contre l'alcool. C'est pourtant la vérité simple. Quand les compagnons réclament la journée de 9 heures et la suppression du tâcheronnat, c'est contre la domination du cabaret qu'ils s'insurgent.

Dans toutes les industries où le tâcheron prélève une dîme, les ouvriers boivent immodérément. Car le tâcheron tient souvent une cantine. Chef d'équipe, il reprend aux ouvriers le salaire qui leur a versé. Apéritifs, *raccords*, *canons*, l'argent de la paye est bientôt liquidé à son comptoir. — Hardi les gars! *va falloir en mettre!* crie le tâcheron. Et *pour en mettre*, pour avoir du cœur à l'ouvrage, pour donner le coup de collier et *pousser la charge*, les hommes avalent les *bleues* et le *picton*.

Le premier soin des ouvriers du bâtiment, lorsque après 1906, à la suite d'une propagande intense, leurs syndicats acquièrent une grande influence, fut d'interdire aux chefs, aux tâcherons, de tenir une *cambuse*, c'est-à-dire une auberge à proximité du chantier. Dans la Seine, les sous-entrepreneurs fermèrent leurs mauvaises boutiques, mais dans les départements le commerce des boissons leur fournit encore de beaux revenus. Même quand le tâcheron n'est pas débitant, il alcoolise les travailleurs. C'est toujours par l'appât de la *goutte* et du *litre* qu'il excite leur zèle. Et il leur impose un tel surmenage, que les compagnons croient récupérer leurs forces avec les « spiritueux » du mastroquet.

* * *

Il faut bien reconnaître — les patrons eux-mêmes l'admettent — que le syndicalisme conquérant le bâtiment a fait reculer l'alcoolisme. Une corporation qui, jadis, ne brillait pas par la tempérance, est celle des plombiers-couvreurs-zingueurs. Ils furent longtemps rebelles à tout groupement.

Depuis que ces ouvriers ont rejoint les rangs du syndicat, le nombre des buveurs a diminué de moitié.

Nous avons vu dans un chantier de maçonnerie ce fait caractéristique. Un compagnon s'était fait apporter d'un débit plusieurs litres de vin. Il avait déjà trop bu, le malheureux! Ses camarades n'hésitèrent pas à casser les bouteilles pour l'empêcher de s'enivrer.

Le militant syndiqué n'aime pas à travailler en compagnie d'ivrognes. Le limousinant tient à être secondé par un ouvrier sobre, de manière que l'échafaudage construit par l'aide soit solide... Faut-il répéter que les courtes journées de travail constituent un régime efficace contre l'alcoolisme?... L'échec des compagnons du bâtiment serait bien la victoire du cabaret!

L.-M. BONNEFF